



Savez-vous planter un arbre ?

Vous projetez un reboisement, une plantation sur une petite surface ? Si vous êtes de ceux qui aiment "mettre la main à la pâte", ou plutôt, à la terre, celle du sud-ouest, avec trois r et qui sent bon l'humus, alors, plantez vous-même ! Vous y prendrez plaisir, peut-être au prix d'un "tour de rein", mais avec la certitude d'un travail bien fait... si vous en connaissez les règles. Bien sûr, il n'est pas nécessaire de "sortir de Saint-Cyr" pour planter un arbre ! Cependant, acte fondateur et essentiel, la mise en terre d'un jeune plant nécessite le respect d'un ensemble de mesures qui, non seulement assureront sa reprise, mais influenceront sur sa croissance future.

Considérons déjà réalisé les choix des essences et de leur provenance, adaptées à la station ainsi que ceux de l'âge, de la qualité des plants et de leur densité (se référer au dossier du n°42 disponible sur le site internet du CRPF). Nous ne nous intéresserons, aujourd'hui, qu'à un résumé de ce qui se passe entre la sortie de pépinière et la mise en terre d'un plant.

Le transport depuis la pépinière

Pour conserver leur faculté de reprise, vos plants doivent voyager rapidement et "confortablement", c'est-à-dire abrités du gel, du vent et du soleil. Les racines méritent toute votre attention ! Traumatisées à l'arrachage, partiellement tranchées, cassées, elles devront pourtant assurer la reprise. Si, en plus, elles se dessèchent, les pertes seront importantes ! On ne doit jamais les transporter dans une remorque ouverte, ni sur le toit d'un véhicule. L'idéal : des plants arrachés la veille, livrés le lendemain et voyageant en sacs dans un fourgon tôle. Les grandes pépinières livrent souvent plusieurs clients avec un camion et le

parcours peut durer plusieurs jours. Soyez attentif à la réception, surtout en période de gel ! Il faut que les racines soient encore légèrement humides et que les plants soient frais et conformes aux normes en vigueur que vous vous serez procurées au préalable (1) - hauteur minimum et diamètre minimum au collet (2), par catégories d'âge -

Un bon plant, c'est d'abord un système racinaire bien développé, avec présence de racines fines, une tige droite, exempte de défauts ou maladies visibles, avec un bon équilibre tige-racine.

Le stockage des plants

Si vous ne pouvez planter dès réception, vous devrez stocker vos plants de façon à ce qu'ils conservent leur vitalité. Pour une durée de deux à trois jours, vous pouvez les placer dans une cave, sur un sol en terre battue. Groupez serrées les bottes et recouvrez les racines des rangs extérieurs de serpillières ou de toiles humides. Attention aux sols en ciment ! Le ciment est hygrophile et dessèche les racines. Isolez-les alors avec du carton humide. Ne les stockez pas sous un hangar ouvert aux quatre vents et où il peut geler !

Pour une durée de plusieurs semaines : la mise en jauge est indispensable, sauf pour les plants en godets. Choisissez dans un coin du chantier un lieu, discret, abrité du vent, avec un sol meuble. Ouvrez une tranchée, assez profonde pour que les racines y tiennent, défaites les bottes et placez les plants les uns à côté des autres dans la tranchée. Rebouchez, tassez et, si besoin, arrosez. Les plants en godets sont conservés à l'extérieur dans des caisses qu'on regroupe bien serrées, le plus possible à l'abri du vent et du gel. Assurez-vous de maintenir le substrat humide en arrosant, si nécessaire.

Le peuplier est un cas un peu à part puisque les plants, appelés "plançons", sans racines, sont de grandes boutures ! Leur transport nécessite les mêmes précautions que les plants avec racines, mais avant plantation, un séjour de quelques jours dans l'eau claire facilite leur reprise : placez les plançons verticaux, les pieds dans l'eau à l'abri du gel. Ils vont absorber une quantité d'eau assez importante, il suffira de les soupeser pour vous en rendre compte !



Leur transport sur le chantier

Prenez dans la jauge la quantité de plants pour une demi-journée de travail, placez-les dans un sac, retourné s'il a contenu de l'engrais, et ne les sortez qu'au moment de planter ! Une exposition de six minutes au soleil suffit pour causer 10% de pertes et un déficit d'accroissement de 75 % sur cinq ans pour les survivants !

Durée d'exposition au soleil	Taux de reprise (base 100)	Accroissement cumulé sur 5 ans
0 mn	100 %	100 %
6 mn	90 %	25 %
10 mn	80 %	20 %
30 mn	30 %	15 %

Extrait brochure « réussir la forêt »
Ministère de l'Agriculture et de la Forêt 1990

Un environnement réceptif

Toute végétation gênante aura été, au préalable, supprimée : coupe ou broyage des genêts, ronces, fougères, abattage des arbres et arbustes préexistants avec rangement sommaire des branchages, maîtrise mécanique ou chimique des graminées. Selon la nature du sol, on aura réalisé un sous-solage, un travail localisé à la pelle mécanique, un labour ou rien du tout. Dans ce dernier cas, on prendra soin de bien décapier l'éventuelle couche de racines de graminées à l'emplacement du plant. Attention à la concurrence d'arbres adultes : inutile de planter à moins de 15 mètres d'une lisière, sinon vos plants auront tendance à pousser courbés, particulièrement les essences sensibles au phototropisme (3).



Le moment favorable

En plaine, plantez de préférence de mi-novembre à fin janvier. Pour le peuplier, février peut commencer à être limite à cause des premières chaleurs. En montagne ou dans les zones fraîches, on peut planter jusque fin février, début mars. Cette période est la meilleure pour le douglas à moyenne altitude. La terre doit être humide, mais ressuyée.

Attention, ne plantez pas quand il gèle, ni si le sol est recouvert de neige ou détrempé, surtout s'il est argileux. Après un travail mécanique du sol, il est préférable d'attendre deux mois afin que se résorbent les cavités pouvant causer des dessèchements racinaires.

«L'habillage» et le conditionnement du plant

A l'aide d'un sécateur bien tranchant, éliminez les éventuelles fourches et baïonnettes des plants feuillus, rafraîchissez les extrémités des racines (coupe franche et léger raccourcissement). Portez surtout attention aux grosses racines ayant leur extrémité arrachée, vous favoriserez ainsi l'apparition de nouvelles racines fines. Triez et jetez les plants

dont les racines seraient déformées (chignonées ou en "L"). Ré-humectez les godets par trempage pendant quelques minutes car, si le substrat est desséché, d'une part il ne tiendra pas autour des racines et, d'autre part il restera sec une fois planté !

La plantation «au potet travaillé»

A l'aide d'une houe à planter, lourde et à long fer (30 cm), ouvrez un trou ou "potet" d'environ 30 cm de côté. Disposez les racines au fond en évitant de les retourner vers le haut et de façon à ce que le collet des feuillus affleure la surface. Attention, le noyer "patine" si on enterre son collet ! On peut planter les résineux un peu plus profondément. Ramenez de la terre fine sur les racines, secouez le plant délicatement et verticalement pour que la terre s'insinue bien entre elles. Tassez modérément avec les doigts pour respecter les mycorhizes, puis ramenez de la terre avec la houe et tassez

fermement du talon pour éliminer les poches d'air. A présent, testez ! Le plant, soumis à une traction verticale modérée doit résister ! Pour éviter l'évaporation par "effet mèche", recouvrez d'environ 2 cm de terre locale le substrat des plants en godet. Vous aurez aussi, bien entendu, ôté le contenant avant de planter, faute de quoi, les racines ne pourraient se développer ! Pour le peuplier, la technique la plus courante est la plantation à la tarière. Le trou doit faire environ 1,20 m de profondeur de manière à ce que les plançons puissent mieux s'alimenter en eau.

Les protections contre le gibier

En présence de lapins, surtout pour les plantations de cèdres, il est recommandé de munir immédiatement le plant d'un manchon de plastique grillagé de 0,60 m de haut, maintenu par deux bambous. Contre le chevreuil, pour les feuillus, le manchon ou le tube doit atteindre 1,20 m et se fixe sur un piquet de 1,50 m. Pour les résineux, on utilise soit des "arbres de fer", soit de simples fers à

béton de 8 mm, attachés au plant par un lien non blessant. Attention, renseignez vous sur la façon de les placer, veillez à ce qu'elles ne servent pas de tuteurs aux ronces et pensez à les enlever avant qu'elles ne s'incrusterent dans les troncs. Pour le peuplier, **n'oubliez pas d'enfiler les protections au moment de la mise en terre** (filet de 1 mètre sans bambous ou échalas). Il est difficile de le faire a posteriori, vue la taille des plançons !

Les regarnis

Quels que soient les soins et les précautions prises, il est rare que la totalité des plants reprenne. Au-delà d'une mortalité diffuse de 10 % ou localement concentrée, des regarnis doivent être effectués. Pour le peuplier, tout manque doit être remplacé, à condition de le faire le plus tôt possible, sans jamais dépasser un an. Il arrive de constater des taux de reprise insuffisants ou des plantations qui "rament" pendant des années, sans pathologie avérée, alors que l'essence choisie convenait bien à la station et que les plants étaient beaux ! Il faut alors s'interroger sur les conditions de transport, de stockage et de plantation.

Planter est un investissement trop coûteux et à trop long terme pour être bâclé ! Si vous plantez vous-même, suivez scrupuleusement ces conseils, vos plants pourront exprimer tout leur potentiel. Si vous faites appel à une entreprise (tant qu'il en reste encore quelques-unes), mieux vaut rémunérer à sa juste valeur un travail bien fait que de chercher des économies qui n'en seront pas. Sur un sol non travaillé, mais "propre", un ouvrier plante correctement 300 plants au potet par jour, parfois plus.

Philippe GUILLEMOT
CRPF Midi-Pyrénées

(1) normes pour réception des plants (DRAAF)

(2) Le collet est l'endroit où la racine devient le tronc. Il se manifeste souvent par une brusque diminution de diamètre.

(3) Le phototropisme qualifie la faculté des végétaux à orienter leur croissance vers la lumière.

